

# *Style de danses*

---

## **SALSA**

Qu'est-ce que la salsa? Une définition unique n'existe pas : la salsa est vivante, en constante évolution depuis des années.

### **LA DANSE**

Il s'agit d'une danse, bien sûr, et d'une musique, riche de toutes les sonorités et de tous les rythmes des Caraïbes. Le couple de salseros exécute généralement une multitude de figures et de pas. Cependant, lors de solos, les danseurs peuvent se séparer pour démontrer leur savoir-faire en matière de jeux de pieds. La salsa portoricaine se caractérise par ses figures qui respectent des déplacements linéaires, alors que la salsa cubaine compte plusieurs déplacements circulaires. Apprendre à salser représente un défi en raison des pas compliqués et des pauses que l'on doit respecter.

### **UNE CULTURE**

La salsa représente aussi une culture. Dans les pièces de salsa, la violence, la vie et la mort, l'amour, le sexe ou la politique se croisent selon le tempérament des auteurs et des interprètes. On peut trouver dans la salsa l'esprit de la fête comme la nostalgie des exclus ou des opprimés. Elle est aussi l'expression d'un certain machisme dans sa manière de définir l'amour et de représenter la femme.

Chaque pays de la zone des Caraïbes s'attribue tour à tour la paternité de la salsa, particulièrement Cuba et Porto Rico. En réalité, la salsa popularisée aujourd'hui est née à Spanish Harlem, le quartier hispanophone de New York, vers la fin des années 1960. Elle est le fruit d'une longue maturation des musiques afro-caraïbes, principalement afro-cubaines, et d'un mélange de nombreuses influences.

### **DES ORIGINES LOINTAINES**

Les Espagnols arrivent sur l'île de Cuba au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ceux qui s'y installent établissent des plantations de canne à sucre. Ils emploient, pour le travail, des Indiens Taïnos réduits à l'esclavage. L'Église finit par s'opposer à la mise en esclavage des Indiens et les Espagnols optent alors pour la solution africaine. Des milliers de Noirs, provenant surtout du Golfe de Guinée, deviendront esclaves.

C'est ainsi qu'à Cuba, les vivaces traditions africaines, seul bagage emporté par les esclaves, côtoient les traditions arrivées d'Espagne : ces deux cultures vont se mélanger, se malaxer, s'amalgamer l'une à l'autre pendant des dizaines d'années.

Des colons français, fuyant Haïti en révolution anti-esclavagiste, arrivent à Cuba accompagnés de leurs propres esclaves vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et apportent leur contribution culturelle.

« Quand les maîtres ne leur permettent pas de danser dans l'habitation, [les esclaves] feront trois ou quatre lieues après qu'ils auront quitté leur travail de la sucrerie le samedi à minuit pour se trouver quelque lieu où ils savent qu'il y a une danse », écrivait le Révérend Père Labat au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## **UNE CUBANITE NAISSANTE**

Dans le creuset culturel qu'est alors Cuba, de nouvelles musiques se développent à partir de ces influences. Mentionnons le danzòn, le son, la guaracha, la rumba et le bolero. Un genre musical, le son, finit par dominer la culture musicale au début du XIXe siècle, non seulement à Cuba, mais dans la plupart des pays des Caraïbes, notamment à Porto Rico. La majorité des chansons salsa produites plus tard à Cuba sont construites sur le modèle du son.

## **LES INFLUENCES PORTORICAINES**

En plus d'importer et d'adopter les musiques cubaines, les Portoricains, dont la culture musicale est également riche, développent leurs propres genres musicaux, le seis, la bomba et la plena. Comme les Portoricains commencent à émigrer vers New York à partir des années 1920, leur musique devient autant un produit new-yorkais que portoricain.

## **L'INFLUENCE DU MAMBO**

L'invention du mambo, vers 1940, influence aussi la future salsa. Il s'agit d'une fusion des rythmes afro-cubains avec le swing et le jazz. Sa création est attribuée au Cubain Pérez Prado, qui a passé la majorité de sa vie à l'extérieur de l'île, au Mexique et ailleurs, subissant et prodiguant lui-même de multiples influences...

Le mambo atteint son apogée à New York, dans les années 1950. Certains groupes combinent le mambo avec le son et la guaracha, alors que d'autres incorporent au mambo des arrangements de jazz instrumental.

Pendant que Pérez Prado travaille surtout à Mexico et que les groupes de mambo développent leurs styles propres, les Cubains à leur tour commencent à émigrer massivement vers les États-Unis. La musique cubaine commence une nouvelle vie à l'extérieur de son île et la table est mise pour l'explosion de la salsa des années 1960.

## **LA SALSA A NEW YORK**

La salsa proprement dite naît à New York, à la fin des années 1960, inventée par les musiciens des barrios, quartiers pauvres latinos. Elle grandit ensuite dans les milieux cubains new-yorkais et s'y épanouit dès le milieu des années 1970, où la vie nocturne de la diaspora latine est très intense. Comme nous l'avons vu, plusieurs vagues musicales lui avaient ouvert la route : le son cubain des années 1950, le retour à la charanga, le mambo teinté de soul. D'autres influences se mélangent aux variantes afro-cubaines, notamment, le boogaloo, la bomba et la plena des Portoricains, le merengue des Dominicains et la cumbia des Colombiens. Enfin, la vogue des orchestres tipico contribue elle aussi à l'expansion de la salsa.

La présence du piano, de la basse, des cuivres et de nombreux instruments de percussion est typique de la musique salsa. De plus, la clave, instrument composé de deux morceaux de bois qui, entrechoqués, marquent le rythme, se retrouve dans toutes les salsa. Cette alliance donne à la salsa son caractère flamboyant et jazzé.

Durant les années 1980, toute l'Amérique hispanophone adopte la salsa, et plusieurs pays y apportent leur contribution : Cuba et Porto Rico, évidemment, mais aussi la Colombie, le Venezuela et Panama. La salsa connaît ensuite un essor prodigieux et elle est maintenant connue, jouée et dansée dans le monde entier.

[Écouter un extrait musical de salsa](#)

**Visionnez une chorégraphie de Salsa par GoSalsa:**

<https://www.youtube.com/watch?v=pFowbTmVtGA>

---

## MERENGUE

Musique et danse nationale de la République Dominicaine, le merengue exprime la passion, l'amour et l'amitié. Cette danse rythmée et passionnée est accessible à tous parce qu'elle demande un minimum d'apprentissage. Depuis les années 1970, elle a répandu partout ses cadences entraînantes, ses déplacements latéraux sur des pas empruntés au chacha et ses ondulations du bassin plus ou moins torrides.

### SES ORIGINES

Son nom correspond au dessert léger et sucré, la « meringue », mais personne ne sait vraiment si cette sucrerie a inspiré le nom de la danse.

L'origine même de cette danse est mal connue. Créole, africaine, cubaine, contre-danse française? Plusieurs versions de son histoire se chevauchent et se contredisent parfois.

On dit ainsi que le merengue proviendrait du mouvement des esclaves africains, qui étaient enchaînés les uns aux autres et devaient traîner une jambe pendant qu'ils récoltaient la canne à sucre au son des tambours. Une autre histoire raconte qu'un héros d'une des multiples révolutions ayant secoué la République Dominicaine aurait été blessé à une jambe. Lorsqu'il revint dans son village, ses concitoyens lui organisèrent une grande fête et, pour lui marquer leur sympathie, tous dansèrent en boitant et en traînant un pied.

Selon certains, le merengue serait une combinaison d'une danse africaine et du menuet français. Les esclaves noirs auraient imité la danse qu'ils apercevaient dans les salons des « maîtres ». Cependant, comme les danses des Européens leur semblaient ennuyantes et collet monté, les Noirs y ajoutèrent, à l'aide des tambours, un rythme sautillant plus réjouissant.

Une autre thèse, probablement la plus crédible, soutient que le merengue tiendrait ses origines d'une danse nommée « Urpa » ou « UPA habanera » qui s'est répandue dans les Caraïbes entre 1838 et 1949. Cette danse comportait un mouvement appelé « merengue » et seule cette appellation aurait survécu à son arrivée en sol dominicain.

### LE MERENGUE ADOPTÉ D'ABORD PAR LE PEUPLE

Le merengue est resté peu connu durant quelques années, mais on sait qu'un journal de Saint-Domingue a lancé, au début des années 1850, une campagne dénonçant le merengue et défendant la « Tumba », danse traditionnellement populaire en République Dominicaine. C'était la preuve que le merengue gagnait en popularité. En 1875, un homme, Ulises Francisco Espaillat, a lui aussi attaqué le merengue lors d'une campagne qui fut tout à fait inutile : la danse s'était répandue, particulièrement dans la région de Cibao, où sa popularité devint si forte qu'on l'appelle aujourd'hui « le berceau du merengue ».

Au début, le merengue était interprété par les gens du peuple sur les instruments simples qu'ils possédaient, entre autres, le « bandurrias » dominicain, qui fut supplanté par l'accordéon européen à la fin du XIXe siècle.

Bien que le merengue fut rapidement adopté par le peuple, les gens des classes dirigeantes de la société dominicaine le refusèrent longtemps parce qu'il était relié à la musique africaine et le

contenu des chansons, passionné et parfois même grivois, ne correspondait pas du tout aux rigides concepts religieux de l'élite dominicaine bienpensante.

## LES DERNIÈRES BARRIÈRES

Au début du XXe siècle, des musiciens professionnels établirent une forme musicale plus structurée du merengue et tentèrent de l'introduire dans les danses de salon, mais la haute société continua de le bouder.

La situation a commencé à changer en 1930 lorsque Rafael L. Trujillo utilisa des orchestres jouant du merengue pour promouvoir sa campagne présidentielle sur les places publiques. Le merengue ne fut finalement accepté par l'ensemble de la société que lorsqu'une famille aristocrate de Santiago fit écrire un merengue aux paroles décentes, Compadre Pedro Juan, pour le quinzième anniversaire de leur fille. Par l'intermédiaire de la radio, le merengue s'est ensuite propagé dans toute la population.

## LE MERENGUE AUJOURD'HUI

De nos jours, on peut distinguer deux types de merengue. D'une part subsiste le merengue folklorique et traditionnel, joué par des orchestres typiques de la campagne dominicaine qui utilisent un accordéon, un guayo, une tambora et un petit tambour à double tête.

D'autre part, les musiciens professionnels, imités par les musiciens populaires, ont développé le merengue de salon (danse de salon). Ces orchestres ont introduit le piano, des cuivres (saxophones, trombones) et des chœurs à trois ou quatre voix. Ces nouveaux arrangements ont contribué au succès du merengue, tant auprès des populations latines des États-Unis, que celles d'Amérique centrale, d'Amérique du Sud et d'un peu partout dans le monde.

Cette musique est aujourd'hui interprétée par une multitude de groupes, tant féminins que masculins.

[Écouter un extrait musical de merengue](#)

---

## RUEDA

La rueda de casino est une salsa cubaine dansée à plusieurs couples sur une musique salsa vive et enivrante. Cette danse porte aussi les noms de « rueda casino », « casino rueda », « salsa casino » et « rueda ».

Pour danser la rueda, mot espagnol qui signifie « roue », des couples forment un cercle. Ces derniers exécutent une variété de pas et de figures de salsa complexes en réponse au capitaine qui commande, par des mots ou des signes, les différents mouvements - Ocho!, Enchufía!, Dile que no!, Dame!, etc.

Les mouvements des couples peuvent être courts et simples, comme un changement de partenaires, ou longs et complexes et demander agilité et rapidité. C'est un peu comme une chorégraphie. Les fréquents changements de partenaires et les figures exécutées simultanément par plusieurs couples en font un spectacle vivant et joyeux.

## UN PEU D'HISTOIRE...

La rueda de casino tire son nom d'un club de La Havanne, El casino Deportivo, où cette danse s'est développée. Durant les années 1950, des danseurs renommés s'y rencontraient pour des compétitions amicales. Ils créaient de nouveaux pas durant la semaine et allaient au club la fin de semaine pour expérimenter et montrer leurs trouvailles. Ces danseurs commencèrent, peu à peu, à exécuter leurs mouvements ensemble. Afin de conserver la distinction entre les différentes figures de danse, ils se mirent à les nommer : la rueda de casino était née et elle s'est vite popularisée dans les rues de Cuba.

## **LA RUEDA AUX ÉTATS UNIS**

Dans les années suivantes, plusieurs Cubains émigrèrent aux États-Unis. Ils apportèrent avec eux une culture propre, qui comprenait la musique et la danse. La rueda de casino s'est doucement taillé une place dans la communauté latino-américaine de Miami jusqu'à connaître à la fin des années 1980 une explosion de popularité.

Le phénomène de la rueda s'est aussi transporté en Californie. Deux styles légèrement différents se sont développés, celui de Miami et celui de Californie. On danse maintenant la rueda de New York à Paris, en passant par les pays d'Asie et, bien sûr, au Canada.

---

# **BACHATA**

## **ROMANTISME**

La bachata ne ressemble en rien à la salsa et au merengue. Il s'agit d'une musique romantique où le chanteur pleure sa ballade avec beaucoup de passion (par moment, on dirait vraiment qu'il pleure ses paroles!). Apparue dans les quartiers défavorisés de Santo Domingo, pendant les années 1960, la bachata a conquis la population dominicaine dans les années 1990.

À l'origine, il s'agissait simplement d'une chanson accompagnée à la guitare. Aujourd'hui, un orchestre de bachata comprend des synthétiseurs, des instruments de percussion, une basse et, surtout, une guitare au son très aigu. C'est ce dernier instrument qui donne un son unique à la bachata.

## **...ET GRIVOISERIE!**

Elle se distingue du merengue par des rythmes plus lents et par des mélodies aux accents nettement plus romantiques, ce qui n'empêche pas des paroles souvent olé-olé, dans la bonne vieille tradition macho latina!

Entre deux salsa et merengue, les DJ latino jouent de temps en temps une bachata pour permettre aux danseurs de reprendre leur souffle. On pourrait comparer la bachata à une sorte de slow version Caraïbes. Mais ne vous y trompez pas, malgré sa grande sensualité, ses pas et ses déhanchements particuliers demandent beaucoup de pratique.

[Écouter un extrait musical de bachata](#)

---

## CHACHA

Il faut souvent trouver l'origine d'une danse dans la musique sur laquelle elle se pratique. Le cha-cha est d'abord un style musical qui aurait été créé en 1954 par le violoniste cubain Enrique Jorrin, dans une chanson comportant déjà un rythme de mambo. Le mot cha-cha désigne également une danse viendrait du son produit par les pieds des danseurs frottant sur le sol.

En voulant composer des mélodies moins syncopées (mélodie sur le temps et accompagnement sur le contretemps), Enrique Jorrin crée un nouveau genre de musique. La danse cha-cha a succédé à la mode du mambo, mais a eu d'autres concurrents dans les années 1960, comme la bossa nova et la pachanga.

Le cha-cha est relativement simple à apprendre, même si le pas de base est légèrement plus compliqué que ses cousines (mambo, salsa, rumba). Il s'agit en fait d'intégrer un pas chassé dans les pas. Et comme dans toutes les danses latines, c'est l'homme qui guide la femme.

Aujourd'hui, le cha-cha est relativement dissocié des danses issues de la tradition cubaine en raison du rayonnement qu'il a connu. On retrouve aussi cette danse joyeuse et animée dans la danse latine et dans la danse sportive.

**Visionnez une chorégraphie de Chacha par GoSalsa :**

<https://www.youtube.com/watch?v=hCaXpppRFKU>

---

## PACHANGA

La pachanga est un genre musical, mélange de merengue et de conga (Merenconga) inventé par Eduardo Davidson à Santiago de Cuba au début des années 1960, qui a succédé à la mode du chachacha, avant d'être remplacé lui-même par la mode du boogaloo. Il est rendu populaire à New York par le flûtiste dominicain Johnny Pacheco (certains ont alors pensé que le nom venait de Pacheco + charanga = pachanga). Lorsqu'Eduardo Davidson quitta Cuba pour New York, ce rythme fut interdit à Cuba. La chanson La Pachanga a été chantée en français par Dario Moreno. La définition de Orlando "Landy" Perez, pianiste actuel de la Orquesta Aragon : La pachanga est une guaracha jouée par un orchestre de charanga. La Orquesta Aragon a continué à vendre ses disques de cha cha cha et de pachanga tout au long de sa carrière et c'était pourtant un orchestre soutenu par son gouvernement. Ils étaient même les ambassadeurs de Cuba dans le monde coloré communiste. En relisant leur ouvrage autobiographique, il n'est nulle part fait mention de la disparition de la pachanga qui n'a d'ailleurs jamais disparu. La pachanga est donc un genre musical qui a essaimé. Aux États-Unis, en rencontrant le rythm'n'blues, elle fusionne avec lui pour donner le Boogaloo. Quelques représentants de l'époque : Jimmy Sabater, Joe Cuba, Ray Barretto et sa Criolla, Eddie Palmieri, Pete Terrace.

**Source :** <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pachanga>